

Festival de Montréal — section « cinéma d'aujourd'hui et de demain »

À la queue leu leu

Élie Castiel

Numéro 26, automne 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/21957ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Castiel, É. (1985). Festival de Montréal — section « cinéma d'aujourd'hui et de demain » : à la queue leu leu. *24 images*, (26), 16–17.

FESTIVAL DE MONTRÉAL: SECTION «CINÉMA D'AUJOURD'HUI ET DE DEMAIN»

Élie Castiel

À la queue leu leu

Sur un total de 200 longs métrages répartis sur cinq différentes sections, cent étaient inscrits dans le cadre du «Cinéma d'Aujourd'hui et de Demain», 36 de plus que l'an passé. Parmi ceux-ci, 4 figuraient comme premières œuvres (au Festival de 1984, on en comptait 9).

Jusqu'ici, la plupart des films de cette section étaient passés inaperçus, le public les jugeant peut-être difficiles ou fastidieux. Cette année, par contre, nous avons constaté non seulement une nette augmentation au niveau de l'assistance, mais aussi un accueil plus enthousiaste, ce qui pourrait expliquer une plus large ouverture d'esprit de la part du public montréalais. Serait-ce un regain d'intérêt pour le genre de cinéma dit «Art et Essai», populaire dans les années soixante? ou bien peut-être parce que ces films sont présentés dans le cadre d'un festival et que par conséquent, on se sent plus apte à prendre des risques? Cependant, quelles que soient les raisons pour ce renouvellement d'attention, c'est avec satisfaction que nous avons constaté les nombreuses projections affichant «complet».

Des vingt-cinq films que nous avons pu voir, nous en avons retenu onze qui nous semblent ne pas démeriter.

L'Adolescent sucre d'Amour, de Jocelyne Saab (Liban/France/Canada).

Beyrouth sous les bombes, Beyrouth aux quartiers détruits, Beyrouth aux larmes de sang, celui des civils et celui des combattants. Et malgré cela, un soleil resplendissant, un ciel bleu, un espoir. Avec ce film, Jocelyne Saab rend un poignant et poétique hommage non seulement à une ville, mais aussi à un pays qui a souffert et souffre encore des tourments d'une tragédie qui ne finit pas. Jocelyne Saab ne blâme pas, elle ne juge pas non plus. Elle montre tout simplement et nous pousse à la réflexion.

L'Amour au sommet des Pyramides d'Alef El Tayed (Égypte).

Il est jeune et beau, mais simple employé. Elle est jeune et belle, mais appartient à la bourgeoisie. Ils s'aiment, mais leurs parents ne consentent point à leur union. Après un mariage secret, il ne reste que les Pyramides, le soir, lieu secret où nos deux tourtereaux pourront consommer leur mariage. Mais ils seront arrêtés par la loi, celle qui existe dans leur société, une loi remplie de tabous et de faux-semblants. À propos de son film, le cinéaste déclare: «Nous appartenons à la classe moyenne qui a subi l'influence des changements politiques et économiques intervenus après la révolution de 1952... il m'a donc paru indispensable d'utiliser le cinéma pour retracer les circonstances de ces changements.» Et c'est avec un humour

narquois que Alef El Tayeb a tourné cette comédie qui se présente comme un document sociologique sur son pays.

L'Été prochain de Nadine Tringnant (France).

Philippe Noiret, Claudia Cardinale, Jean-Louis Trintignant, Fanny Ardant... avec de telles têtes d'affiche, on ne pouvait s'attendre qu'à du bon travail. En effet, malgré un scénario des plus conventionnels, nous sommes séduits par une vive mise en scène et le jeu naturel des comédiens. Nadine Tringnant nous parle de l'amour, de la famille, des rapports entre les hommes et les femmes, et, par la même occasion, elle nous refile quelques notions valables sur la condition féminine. C'est frais, touchant, plein d'énergie et fort divertissant. Étrange que ce film n'ait pas été programmé dans la section «Hors-Concours».

Horror Vacui — La Peur du Vide de Rosa von Praunheim (République Fédérale d'Allemagne).

Véritable «film-culte» pour projections de minuit, cette réalisation du prolifique von Praunheim ressemble plus à un spectacle qu'à une fiction, et pourtant cette histoire «d'amour» dont il est question peut, par moments, nous sembler touchante. Les décors carton-pâte et l'interprétation souvent outrageante s'inscrivent sur un ton de satire et de paro-

die. Mais après mûre réflexion, on se rend compte que tout cela est dépassé et ne constitue que pur cliché.

Illustres Inconnus, de Stanislav Stanojevic (France).

Tous les jours, quelque part dans le monde, des êtres sont emprisonnés, brimés, torturés, tués. Ce film se présente comme un réquisitoire contre toutes ces pratiques. En utilisant différents filtres pour le traitement des couleurs, le réalisateur plonge le spectateur dans les divers drames qui se jouent. Ces «Illustres Inconnus» sont des individus dont le seul crime est d'exister et de proclamer leur liberté. Nous sommes tantôt à Paris, tantôt dans un pays d'Amérique du Sud, en Afrique noire ou au Viêt-Nam. Du cinéma style «direct», mais d'une importance que nous ne pouvons nier.

The Love of Ulysses, de Vassilis Vaféas (Grèce).

De prime abord, les propos du cinéaste peuvent paraître prétentieux: dialogue maintenu au strict minimum, intrusion des danseurs, choix de la partition musicale, participation froide, distante et volontairement absente des comédiens. Et pourtant après la projection, nous nous rendons compte que cette errance à travers les rues d'Athènes n'est pas dépourvue de rapports psychologiques valables: quête de soi, des valeurs (rencontres avec les différents personnages) et aussi une constatation de ses propres faiblesses (séquence au cabaret). Le réalisateur de *Périphérie de l'Est* (présenté il y a deux ans au Festival International du Nouveau Cinéma) signe ici une œuvre, certes difficile et abstraite, mais qui arrive tout de même à attirer l'attention.

Mixed Blood (Cocaïne), de Paul Morrissey (France/États-Unis).

Co-produit par la France et tourné en Amérique, cette dernière réalisation de Paul Morrissey tient sur deux concepts bien précis: celui de la violence et celui de la survie. Avec des antécédents tels que *Flesh, Trash, Forty Deuce...*, on n'est pas étonné du choix du sujet et des décors. Mais contrairement à ses premières productions, l'action est ici menée tambour battant... et malgré les actes de violence et les mauvaises intentions, on sent un désespoir chez tous les personnages.

La Part de l'autre, de Jeanne Labrune (France).

Deux jumeaux vivent ensemble dans une villa des Landes. Un jour, une jeune fille, Hélène, entre dans leur vie. Cela finit de façon dramatique. Bien que correctement filmé, le scénario paraît tiré par les cheveux. Cette histoire sur la fausse ressemblance de deux hommes et sur la quête individuelle ne semble guère nous intéresser. C'est chargé et, trop souvent, cela sonne faux.

Rage and Glory, de Avi Nesher (Israël).

Basé sur des faits réels qui eurent lieu à Jérusalem en 1942, ce film est un réquisitoire contre la violence, la guerre, et constitue aussi un rejet de tout concept idéologique. La mise en scène est contrôlée et les comédiens jouent avec un naturel saisissant. La production israélienne est certes restreinte et peu connue. *Rage and Glory* comble en partie cette lacune.

90 Days, de Giles Walker (Canada).

Ici, nous retrouvons les deux principaux protagonistes de *The Masculine Mystique* (présenté l'an passé au même Festival). Adroitement réa-

lisé, ce film se présente comme un exposé sur les relations hommes-femmes. La participation impeccable des comédiens font oublier certaines maladresses dans la mise en scène.

Zuckerbaby, de Percy Adlon (République Fédérale d'Allemagne).

L'auteur de *Céleste* (1981) signe ici une œuvre certes simple, mais remplie d'un humour radieux. Cette histoire d'une femme forte et plus toute jeune qui s'amourache d'un jeune chauffeur de métro beaucoup moins âgé qu'elle, et de surcroît marié, respire d'un souffle prometteur et plein d'espoir. Marianne Sagerbrech dans le rôle principal est d'un naturel rafraîchissant.

Nous avons également vu, entre autres, *Tasio*, de Montxo Armendariz (Espagne), *Inside the Whale*, de Doris Dorrie (R.F.A.), *Mystère Alexina* (voir n° 25, p. 22), *Strawberry Fields*, de Kristian Kuhn (R.F.A.), *Dance with a Stranger* (voir n° 25, p. 23), *Dance Black America*, de D.A. Pennebaker et Chris Hegedus (États-Unis), *Chams*, de Najib Sefrioui (Maroc).... Dans tout cela, on constate une imposante participation de la République Fédérale d'Allemagne, avec des œuvres pas toujours impressionnantes, mais souvent sincères, de la France, sans tendances nouvelles, au ton modeste, suivie des États-Unis, surtout pour le documentaire. Quant au Québec et au Canada, ils étaient représentés par huit films dont une co-production avec la France et le Liban (*L'Adolescente sucre d'Amour*, de Jocelyne Saab).

L'an prochain marquera la première décennie du Festival des Films du Monde et on nous promet déjà une plus grande quantité de films. Est-ce là une bonne initiative?

Calendrier (suite)

21 au 30 novembre

2^e Festival international du Cinéma, de la Télévision et de la Vidéo de Rio de Janeiro (Brésil).

22 au 28 novembre

28^e Festival international du Film Documentaire et du Court Métrage de Leipzig pour le cinéma et la télévision.

29 novembre au 7 décembre

26^e Festival des Peuples de Florence (Italie).

2 au 7 décembre

27^e Festival international de Cinéma Documentaire et de Court Métrage de Bilbao (Espagne).

7 au 15 février 1986

6^e Festival du Film d'Oporto, Porto (Portugal).

18 au 23 février 86

Semaine du Dessin Animé de Bruxelles (Belgique).